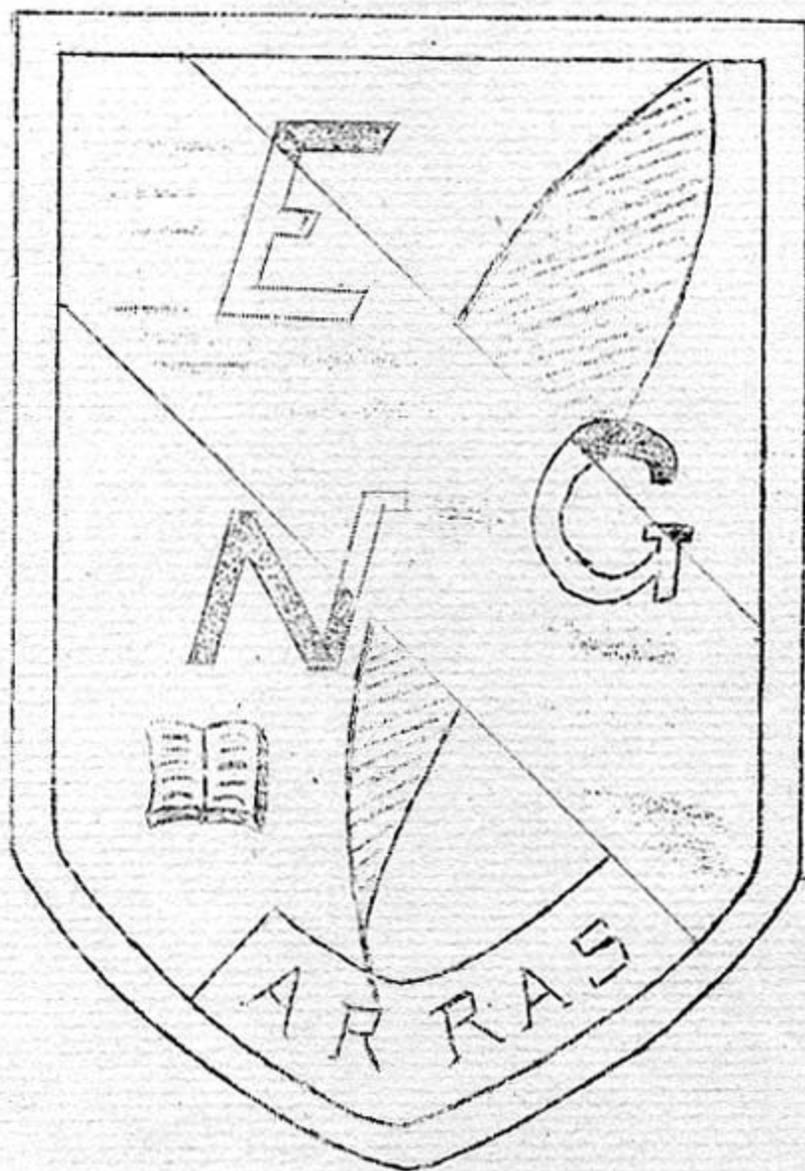


m. Six.

-Janvier 1960-

N° 4

Prix: 0,40 NF



Gérant: R. Thomas

C.C.R. Lille 1910-81

+++++++

Un éditorial? Mais le portrait-robot du Normalien-Carabinier d'Artois est maintenant tiré. Exécuté. Il faudrait entreprendre une étude différentielle du philosophe, de la mathématicienne, de l'expérimental et du gorille à queue. Rare espèce. Longue étude. Ou ressusciter le Serpent-de-mer. Mais, en cette période cyclotronique et atomistique, il pourrait bien n'accoucher que d'un Scoubidou. Et la psycho-pédagogie du Scoubidou n'en est encore qu'au stade artisanal des essais et des erreurs. Un éditorial? Vous me plongez dans l'embarras. Pourquoi pas des Mémoires, ou un poème de mon enfance?"...

+++++++

L'ESPION. (conte universitaire)

Dans ce wagon abondamment vitré, nous étions deux. Des calmes, des silencieux. Vis-à-vis.

Ce monsieur m'intéressait: il portait à la fois une barbe, un canotier, une pipe et une culotte de golf. Il valait "Quinze! Trente! Quarante! Jeu!" soit un jeu entier de néo-tennis.

Malheureusement, j'étais parti seul. Marquer les points et le jeu n'avait pour moi qu'une valeur d'entraînement. Et je me refusais à le faire de vive voix. J'avais bien la ressource de lui proposer une partie car le match se joue généralement à deux. Mais à quoi bon? Le lieu n'était guère fréquenté; la partie eût été consommée en un moment et elle était gagnée d'avance. Plutôt qu'inventorier les décors, mieux valait risquer un oeil dans la coulisse.

IL portait une barbe... Vraisemblablement pour masquer quelque profonde cicatrice. La culotte de golf est un ample vêtement de sport: mouvements, déplacements, marche, bicyclette et ample cachette. Et "Plus la culotte est large, plus l'homme est fort" dit le proverbe. Le canotier est un chapeau léger maniable, peu encombrant. Canotier et fausse-barbe n'étaient peut-être qu'un double moyen de camoufler une précoce calvitie du crâne et du menton. Et la pipe donne une contenance. Cet homme a quelque chose à cacher. Espion, contrebandier ou mari-adultère. Les trois peut-être. Le triple jeu. Et vraisemblablement anglais. L'Intelligence-Service.

IL porte une alliance. Le train longe la frontière belge. Sur une croupe, sous la dentelle hérissée des rails et des barbelés, se gonfle le sein pervers d'une casemate de la Ligne-Maginot. Que surmonte, ferme, roide, le mamelon d'une cloche d'acier mat d'où jaillira bientôt le lait empoisonné de la mort. Ce monsieur aime les beautés froides et fatales.

Découvrant sa manchette gauche, IL prit un croquis furtif. En morse.

probablement.

Il lui manque un petit quelque chose, peut-être des lunettes fumées et un petit pois dans la narine droite. Qu'importe, je n'ai pas confiance.

Il faut l'interroger, sans avoir l'air de rien, pour éviter le pire. Malheureusement, si j'ai appris l'anglais, je le connais peu et je ne le parle pas. Lui, ce doit être l'inverse.

Je sors discrètement de ma valise la méthode Assimil. C'est celle d'allemand. Tant pis!

-Der Tee ist gut! dis-je à brûle-pourpoint.

-Ja, aber die Tasse ist zu klein! me répond-il du tac au tac.

Bon, c'est un polyglotte, un homme cultivé. Il va falloir jouer serré. En voulant dissimuler mon livre, je heurte le carreau qui vole en éclats. Ça jette un froid. Qu'importe, la glace est rompue.

J'enchaîne, au moment où le grondement du train s'engouffre et s'enfile dans un tunnel:

-"La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie..."

-Of course! fait-il avec à propos.

Nous y voilà. J'avais vu juste. Deus ex machina. Il s'est trahi mais il ne s'est pas démonté. Un polyglotte. C'est pour des gens comme lui que la S.N.C.F. a rédigé le mode d'emploi du signal d'alarme. Complice en quelque sorte.

"Montmédy! Les voyageurs pour Ecouvies, Lamorteau, Virton, changent de train!" IL ne descend pas. C'est pour donner le change. Ta malice est cousue de fil blanc, mon bonhomme. J'entrevois, derrière les vitres de la gare, un officier, deux gendarmes et trois douaniers qui n'ont pas l'air de se connaître. L'atmosphère y est, complice elle aussi.

Nul doute. C'est un homme dangereux. S'il me prenait pour un agent du contre-espionnage... Me croirait-il si j'affirmais que je suis étudiant? Nous sommes seuls. Il est peut-être armé? Sa poche est bien gonflée... Une arme blanche peut-être... Le signal d'alarme est de son côté. Si je bouge, il peut prendre peur et agir. Son pistolet est peut-être muni d'un silencieux...

IL fouille dans sa poche et prend un air détaché. Je me renfrogne dans mon coin. IL va attaquer. Attention. IL faut marquer un point. Et couper court à toute éventualité. Il faut en imposer et détourner les soupçons.

-Vous qui êtes...

(à suivre)

ROGER-MICHEL.

(Souvenirs de jeunesse)

## ECHOS DU CERCLE LITTÉRAIRE.

++++++

Si j'affirmais dans un précédent numéro que la poésie n'était pas morte à l'E.N. il n'en est pas de même pour le Club Littéraire. Il s'est éteint laissant à chacun de bons souvenirs; mais si le nom est mort, ce n'est que pour permettre au groupe de vivre mieux, dans une atmosphère moins limitée, sous, je n'oserais pas dire la coupole, mais l'humble parasol d'une société officielle. Eh oui! Les membres du Club Littéraire: G. Hugue, J.C. Ricquebourg, P. Sauvage, D. Tison, H. Morlet viennent d'être admis comme membres titulaires de la "Société Poétique de France" dont j'ai le plaisir d'être le délégué pour Arras d'autant plus qu'elle a comme Président d'honneur un poète bien connu: Fernand Gregh, de l'Académie Française et pour Directeur littéraire un autre poète moins connu sans doute parce que plus jeune: Henri Meillant.

La Société Poétique de France possède des délégations dans chaque département et à l'étranger; son rôle est de servir les Poètes et la Poésie en publiant dans la revue "France Poésie" les œuvres d'auteurs célèbres comme P. Mac Orlan, J. Rousselot, F. Gregh, M. Fombeure à côté de celles d'auteurs moins connus ou méconnus.

Les Poètes normaliens ont parcouru une nouvelle étape, espérons qu'ils n'en resteront pas là et que bientôt ils se distingueront au sein même de cette société littéraire qui a bien voulu les accueillir...

GUY BOUCHER. (Philo)

++++++

### ENIGME POLICIERE.

++++++

Un matin, Serge, valet de chambre de Monsieur Max, informe la police que son maître, enformé dans la bibliothèque ne répond pas. L'inspecteur Paul Hyss arrive sur les lieux immédiatement et pénètre dans la bibliothèque par la fenêtre restée ouverte. Il trouve Mr Max mort. L'autopsie révèle la présence de poison dans le corps. Sur la machine à écrire se trouvait une feuille où on pouvait lire:

"Il est minuit et je viens d'absorber un poison. Dans deux minutes je ne vivrai plus. Je suis un misérable, j'éai f..." La lettre s'arrête là.

Paul Hyss vérifie ensuite l'ordre de la pièce: la pendule est arrêtée. Sur le bureau il reste deux mégots dans le cendrier et un verre vide.

L'inspecteur s'assure d'un autre détail. Il déclare qu'il s'agit d'un meurtre déguisé en suicide. Pourquoi?

Recueilli par DEPRET (I<sup>o</sup>C.)

++++++

L'ANDROGYNE

+++++

Mais qu'est-cé qui m'attire chez cet homme, me demandai-je avec anxiété ce soir de juin-un de ces soirs où l'air semble vous envelopper tout entier sous sa masse opprimante et pesante. En effet, en cet étranger qui était assis près de moi dans un coin du "Cyrano", il y avait quelque chose d'étrange. Je lisais mon journal, et puis j'avais levé la tête: il fumait, impénétrable; il paraissait ne pas respirer et me fixait ou plutôt me fouillait. Ceregard me faisait frissonner et, la première fois, je baissais les yeux-il reflétait une mystérieuse puissance, il m'annihilait, je sentais mon âme s'en aller dans ce regard, dans cet être, et je luttais... Soudain, un mince sourire éclaira ce visage d'une régularité inquiétante; il s'était aperçu de mon étonnement et m'adressa la parole:

"-Excusez-moi, j'ai une très mauvaise habitude: je dévisage les gens. Veuillez croire qu'il n'y a aucune insolence dans ce fait, d'ailleurs, excusez ma brusquerie-vous m'intéressez. Je vous crois intelligent et j'apprécie la compagnie des gens intelligents; d'autre part vous semblez très intuitif et très réceptif-j'aime les gens sensibles... Je pense mon attitude expliquée sinon justifiée."

Se voix était agréable, charmante même trop parfaite, trop profonde, son timbre était si juste... cela sortait de l'ordinaire; pendant qu'il parlait sa bouche ne remuait presque pas et son regard continuait à me disséquer à me mettre à nu.

"Ma foi, répondis-je, sans me formaliser de l'étrangeté de ces paroles, je dois avouer que vous m'intriguez de plus en plus: vous semblez être extraordinairement perspicace. Vous semblez me deviner; pourtant, d'habitude, on ne me "sent" pas si vite!"

Il eut un étrange sourire, un sourire d'un charme curieux, un sourire parfait. Nous liâmes conversation; j'orientai la discussion sur tous les sujets où l'homme doit se dévoiler; il s'en aperçut et m'en fit la remarque, très franchement mais me dit que, loin de s'en formaliser, il en était charmé. Je crus comprendre que je ne le décevais pas. Mais il restait enveloppé de mystère, impénétrable et cela engendrait en moi un malaise. Je savais qu'il me connaissait déjà et je ne pouvais rien savoir de lui. Il répondait évasivement à mes questions sur sa qualité, sur son nom; il me dit être russe; je le questionnai donc sur son pays et il répondit très bien à ma question. Mais il semblait qu'à toute question il pouvait aussi bien répondre. Nous sortîmes. Sa démarche était souple et élégante. J'avais beau dire que les complexes sont des choses stupides, je me sentais en état d'infériorité-à la fin, je ne pus supporter cette incertitude sur lui et je lui déclarai à brûle-pourpoint:

"Je me suis dévoilé mais je ne sais encore rien de vous; vous me paraî-  
sez non seulement sortir de l'ordinaire mais de l'humain; excusez-moi; mais  
j'aime être franc, même si c'est incorrect parfois." Il tressaillit imper-  
ceptiblement... et me répondit d'une voix calme: "-Je ne peux, ne vous connais-  
sant pas assez et malgré la confiance que vous m'inspirez, vous éclaircir  
sur ceci; peut-être avez-vous partiellement raison". Et il se tut.

Nous marchions. L'air me paraissait moite, sur le quai; les halos lai-  
teux des réverbères perçaient de part en part le brouillard; l'atmosphère  
était curieusement en accord avec l'inquiétude de mon compagnon. Je ne pou-  
vais me résoudre à le quitter; je le suivais sans même m'en rendre compte.  
Tout à coup, il s'arrêta. Nous étions au bord de l'eau. Il paraissait effrayé.  
Je me penchai sur l'eau; je ne vis à la lueur des réverbères qu'une seule  
ombre-il n'avait pas d'ombre-je le regardais assez effrayé. J'avalai rapide-  
ment ma salive. Il était pourtant là, il fixait le phare, obstinément; il  
s'écarta de l'eau. Il ne s'était pas aperçu de ma surprise ou ne l'avait pas  
voulu!

Je le quittai tard ce soir-là, avec sa promesse de le revoir le  
lendemain au même endroit...

MILUJY (I°B.)

+++++

Solution du Casse-tête chinois.

Appliquez-vous à placer toujours un jeton dans la case d'où vous êtes parti.  
pour placer le jeton précédent... et ainsi de suite jusqu'au 9<sup>ème</sup> jeton.

+++++

Solution de l'énigme.

C'est (C) qui a tué. En effet il passe derrière la maison, pénètre dans la  
chambre de la victime et ressort dans le couloir où il fait demi-tour et  
appelle les autres.

+++++

ERREUR PATRYNOMIQUE.

L'avion est en feu. Le pilote tente sa dernière chance et saute en  
parachute. Hélas! L'appareil refuse de s'ouvrir et le pilote, qui descend  
vertigineusement, implore Saint Antoine: soudain, issue d'un nuage, une main  
immobilise le parachute, tandis qu'une voix s'informe:

"-Vous avez invoqué Saint Antoine; lequel?

-Saint Antoine de Padoue...

-Ce n'est pas moi" répond la voix cependant que la main s'ouvre  
laissant l'aviateur poursuivre sa chute...

+++++

Feu Rouge: Dispositif qui permet aux piétons de traverser la moitié de la  
rue sans se faire écraser...

+++++

Une automobile s'arrête devant un garage. Le chauffeur en descend et dit au mécanicien:

"-Je suis très ennuyé car je ne sais pas ce que ma voiture a...

-Nous allons voir cela...

-Je dois d'abord vous dire que j'ai monté sur le carburateur un économiseur d'essence. J'ai ainsi trente pour cent d'économie.

Le mécanicien paraît intéressé...

-De plus une pipe spéciale d'admission me permet d'obtenir quarante pour cent d'économie.

Etonnement du mécanicien...

-Ensuite, j'ai ajouté un tuyau d'échappement breveté. Vingt cinq pour cent d'économie.

Le mécanicien le regarde d'un air ahuri...

-Attendez, ce n'est pas tout. Je viens de faire adapter un système de relais automatiques. Vingt cinq pour cent d'économie.

Complètement suffoqué le mécanicien lui demande:

-Mais alors, qu'est-ce qui ne va pas?

-Voilà, j'ai beau retirer de l'essence chaque matin, le réservoir déborde quand je roule... (I)

(I): Aux dernières nouvelles, le mécanicien est toujours dans le coma. Les médecins espèrent le sauver.

+++++

POUR DEVENIR BUVEUR D'EAU.

J'avais, dans ma cave, douze bouteilles de whisky et ma femme m'a dit qu'il fallait les vider dans l'évier ou qu'on verrait ce qu'on verrait!

J'enlevai le bouchon de la première bouteille et j'en vidai le contenu dans l'évier, sauf un plein verre que je bus.

J'extirpai le bouchon de la deuxième bouteille et j'en fis autant c'est-à-dire que j'en vidai le contenu dans l'évier sauf un plein verre que je bus.

Je retirai le bouchon de la troisième bouteille et je vidai la bonne vieille mixture parfumée dans l'évier à l'exception d'un plein verre que je vidai dans l'évier.

J'arrachai le bouchon du cinquième évier et je vidai la bouteille dans le verre que je bus.

J'arrachai une bouteille au bouchon de la suivante et j'en bus un plein évier... Et je vidai le restant dans la bouteille.

Alors je sortis le bouchon du fond de ma gorge et je versai l'évier dans la bouteille que je bus.

Puis je bouchai l'évier avec le verre, mis la liqueur dans la bouteille et bus le trop-plein.

Lorsque j'eus tout vidé, je me mis à vider le mur de la maison et à compter les bouteilles et les bouchons; j'en trouvai vingt neuf. Pour être absolument sûr, je me mis à les recompter au passage et voilà que cette fois j'en trouvai soixante quatorze.

Mais lorsque la maison vint à passer, je les comptai une nouvelle fois fois et je m'aperçus enfin que j'avais retrouvé le compte de toutes les maisons, de toutes les bouteilles, de tous les bouchons et de tous les verres à l'exception d'un évier et d'une maison que je bus...

DEGARDIN (I<sup>o</sup>A)

=====  
PUBLICITE TAPAGEUSE.

Ainsi, le film dont toute la prétendue grande presse, dont la véracité n'est pas mise en doute (c.f; France Soir et l'incendie de l'E.N.F.) a parlé: le film-type de la renaissance du Cinéma français; le shah-in-shah du film pour tout dire, -"Les Quatre Cent Coups"-c'était ça: un magma informe d'images sans suite, sans cohésion et qui se faisaient fortes de nous représenter l'évolution de l'enfant dans la famille française.

Tout d'abord, la ronde lancinante de la caméra autour de la Tour Eiffel pour nous présenter les acteurs. Nous savons très bien que Paris, c'est la Tour; de grâce, Monsieur Truffaut, ne prenez pas le public français pour illétré, ne connaissant rien de la "douce France"; à moins que ces Messieurs les Festivaliers qui ont jugé ce film...

Puis les images de la classe où végète le héros, si l'on peut dire, de l'histoire. Serait-ce cela, et seulement cela, l'Ecole laïque française? Une classe sordide, poussiéreuse où s'entasse une quarantaine de gosses sous la conduite d'un non moins sordide garde-chiourme? Allons, un peu d'objectivité, Monsieur le Metteur en Scène; c'est à Paris que se passe l'action, alors, allez voir les écoles municipales et vous vous rendrez compte si le cadre indispensable à votre action existe encore beaucoup...

Rien à dire de la vision de l'immeuble où habite le voyou, il en existe malheureusement encore de semblables! Mais nous vous en supplions, une séance de chiourme nous a largement suffi, nul besoin de nous la servir à nouveau vers la fin du film en nous faisant découvrir l'univers de cette maison de "rééducation". Quant au gentil petit tricheur qui voulait voir la mer, il l'a vue, et c'est peut-être à cause de la faune qu'elle contient que le film se termine en queue de poisson... Il faudrait parler du scénario mais la mise en scène m'a suffi et je rends hommage au jugement sûr et pondéré de la haute société cinématographique de Cannes: qu'elle juge toujours ainsi et le cinéma français portera bien haut le renom de la France...  
HAUCHART (Philo)

C'est une ombre qui court  
Sur le sable des dunes  
Traînant dans le ciel gris  
Ses cheveux de soleil

C'est une ombre de vent  
Qui sent l'iode et le sel  
Et poursuit les mouettes  
Entre les mats tremblants

Pêcheuse d'éclairs bleus  
Au regard de phosphore  
Fille de l'infini  
Au corps de coquillage

Fille de l'océan  
Faut-il que tu m'échappes  
Glissant comme du sable  
Entre mes longs doigts morts!

Qu'importe, je viendrai  
Te regarder danser  
Le soir sur les rayons  
Que promène le phare.

Guy BOUCHER (Philo)

Dernière minute: Nous avons le plaisir de vous annoncer que Guy Boucher vient d'obtenir un rappel de médaille de bronze à l'Académie d'Arras et qu'il vient d'être nommé Délégué départemental de la Société Poétique de France.

+++++++  
SOIR MARIN.

Le collier larmoyant des phosphores laiteux  
Danse au bercement rythmique de l'Océan  
Et envoie son trille de nacre clarteux  
Le code intermittent des submarins béants...

La mer comme un champ de lys courbés sous le vent  
Garde dans les replis de sa robe écumante  
Le secret de royaumes glauques se mouvant  
En une migration silencieuse et lente.

Gérard Hugue (IV°B)

Souvenirs du voyage de promotion 1959

La plage de COLL D'EN REBASSA a été organisée dans le cadre d'une cité-jardin (CIUDAD-JARDIN) résidentielle attenante au rivage Est de la baie de PALMA ; un hôtel important est situé au centre de cette cité et recevait autrefois les clients du C.E.T ; il ne semble pas qu'il en soit encore ainsi ; des cabines, une terrasse, un bar, quelques aménagements matériels rendent la plage agréable ; l'aire de sable est assez limitée, cependant, et au-delà de 500 mètres, on trouve des rochers moins confortables qui permettent toutefois des plongeurs dans une mer plus profonde.

Du côté CIUDAD-JARDIN, elle est fréquentée surtout par les Espagnols ; les Français se retrouvent dans les rochers, vers le port nautique et dans la partie située devant la Pension CALACANTA ; on y pratique la voile, et les jeux de plage y sont faciles ; durant les jours ouvrables, elle connaît peu d'animation ; mais elle était noire de monde les 18 et 19 Juillet (samedi et dimanche) à l'occasion de la fête nationale ; un policier en tenue estivale veille en permanence au bon ordre ; assez souple, il n'applique pas ici les instructions qui prohibent le deux-pièces pour les dames ; mais nous avons vu un de ses collègues interdire en ville la terrasse d'un café à une jeune fille en short ; en raison de l'affluence, les 18 et 19 Juillet, deux militaires en service parcouraient la plage de long en large : leur tenue et leur baïonnette, dans ce paysage balnéaire, avaient quelque chose d'insolite.

Plage familiale par excellence, elle descend en pente très douce assez loin vers le large ; on y rencontre pourtant des méduses en grand nombre ; leur chasse constitue une activité absorbante pour quelques baigneurs.

De là on découvre, vers le nord-ouest, toute la ville de PALMA d'où émergent les tours de la cathédrale et la forteresse de Bellver ; le lointain est fermé par la chaîne de montagne de l'ouest de l'île que dominant, à une trentaine de kilomètres le PUIG MAYOR (1445m), le TOMIR (1100m), plus près le TEIX (1125m) et le GALATZO (1025m).

COLL D'EN REBASSA constitue une agglomération de la banlieue sud-est de PALMA. La route qui la traverse -et qui la relie au centre de PALMA- se dirige vers le sud de l'île et dessert d'autres stations balnéaires comme C'AN PASTILLA, à une dizaine de kilomètres de PALMA et la plage de l'ARENAL à 15 kilomètres.

De petites rues parallèles joignent la plage à la rue principale ; les commerçants : cafés (ou Bodégas), coiffeurs (le salon se nomme Peluqueria) ; épiciers (comestibles), bouchers ( Carneceria), boulangers (Panaderia), pâtisseries (Pasteleria), débitants de tabac (Tabacalera, avec boîtes aux lettres à l'intérieur souvent), mécaniciens (atelier se dit Taller) , merciers, bazars, etc. sont installés dans la grand'rue ; les pensions, les hôtels et de charmantes petites villas occupent l'espace entre la mer et la route ; après, vers l'arrière-pays, c'est la campagne avec ses fermes, ses cultures de pommes-de-terre, de tomates, de haricots, ses céréales, ses fourrages verts.

Un service d'autobus assez régulier relie les plages depuis L'ARENAL tout à fait au sud, au centre de PALMA ; le trajet coûte 2,25 pesetas (21 F) depuis COLL.

A la PENSION LEVANTE, on sert le petit déjeuner à partir de 8 h 30 ; mais le service se prolonge jusqu'à 9 h 30 et parfois 10 h ; invariablement café, petit pain en tranches, "ensaimada" en tortillon, et confiture ; seule la couleur de la confiture change ; le tout est très frais et passe généralement bien. Le déjeuner peut commencer à 13 heures pour nous être agréables, à nous Français ; mais s'il est servi à 14 heures c'est encore très tôt pour l'Espagne ; nous avons vu des Majorquins se mettre à table à 16 heures. Quand au dîner, son heure oscille entre 20h30 et 21 heures, encore une fois pour s'adapter à la mode française, le plus possible...

Les plats servis ne sont pas typiquement espagnols ; on nous présente des mets et des menus propres à ne pas contrarier nos habitudes ; au déjeuner un hors-d'oeuvre composé de salade, de tomates à peine assaisonnées, d'anchois, d'oeuf dur, parfois de crevettes-bouquets et de moules ; du riz ou des pâtes ; comme viande, du boeuf ; des pensionnaires prétendent que nous consommons la viande des taureaux sacrifiés dans les corridas de PALMA ou de BARCELONE ; un fromage, parfois bien parfumé ; des desserts de pension, et souvent de l'abricot au jus.

Tous n'ont pas apprécié la "paella" faite de riz au safran avec poulet, lard, petits pois, moules et crevettes ; mais dans l'ensemble, les poissons, très frais et bien cuisinés, ont été favorablement accueillis parce qu'ils "reposaient du taureau !".

Le soir, potage très souvent, aux légumes (secs quelquefois, et c'était regrettable) entiers et copieux. Des pommes-de-terre, régulièrement, et de la viande de boeuf.

Les pensionnaires boivent un vin de l'île, rouge (Tinto) ou blanc (blanco) en provenance du CELLER MALLORQUI de PALMA ; le patron vend la bouteille 20 pesetas (180 F) sans sourciller : l'étiquette indique pourtant "prix d'origine : 10 pesetas" !. Pour que chacun retrouve sa bouteille, le bouchon porte un numéro, ce qui est fort bien ; mais comme les bouteilles restent sur les tables d'un repas à l'autre et qu'il y a plusieurs services -et de petits plaisantins- la vitesse de consommation provoque bien des surprises ...

Trois garçons -Juanito, Pépito (?) et Antonio- servent à table ; à la ration, et non au plat ; ce qui leur occasionne d'innombrables allées et venues entre la salle et la cuisine, pour apporter, à chaque voyage, deux ou trois assiettes ; le service n'étant pas rationalisé -et il s'en faut de beaucoup !- les plats arrivent au jugé, sinon au petit bonheur ; les jeunes gens, et plus encore les jeunes filles (qui usent volontiers du sourire ou de l'oeillade à l'adresse du serveur) ont pris l'habitude de se réclamer : "Antonio ! le deuxième ici" ; le "deuxième", c'est le deuxième plat -en fait la deuxième ration- c'est-à-dire le plat de légumes ; quelques-uns vont même se servir personnellement à l'office, ce qui n'arrange rien ; mais Juanito, Pépito et Antonio, malgré les récriminations, conservent le sourire et leur inaltérable courage.

Il semble que les normaliens n'aient pas toujours eu assez à manger ; les rations, pour des jeunes gens affamés par les randonnées et la baignade, étaient un peu justes. Quelques-uns ont évoqué avec nostalgie les assiettées de frites de l'Ecole, et rendu justice, après coup, à leur cuisine d'internat ...

-----

(A suivre)

## LA CHRONIQUE DE

+++++

Nous en étions restés la dernière fois à ART TATUM que nous avons considéré comme l'un des géants du Jazz. Commençons aujourd'hui par NAT KING COLE. Ce pianiste originaire de l'Alabama a gardé du sud un délicieux accent qui a fait beaucoup pour populariser son champ sincère, habile et sans prétention. Il est connu du monde entier comme chanteur de ballades américaines mais il est aussi, et d'une manière bien moins commerciale, un très fin, sensible et nuancé pianiste. Ce pendant nous en reparlerons un peu car il a quitté le monde du jazz, pour celui des variétés où les recettes sont meilleures.

Passons maintenant à LIONEL HAMPTON. C'est un des maîtres de ceux que l'on appelle "l'ère swing" dans l'histoire du jazz. Né à Louisville dans Kentucky le 12 avril 1908. Lionel était le batteur de l'orchestre Les Hite. Il rencontra Louis Armstrong en 1932, lors d'une séance d'enregistrement; celui-ci lui conseille d'étudier le vibraphone très sérieusement, lui promettant un bel avenir. La prédiction se réalisa quelques années plus tard quand BENNY GOODMAN l'incorpore dans son trio. En 1940 Lionel quitte cet orchestre et décide de voler de ses propres ailes. C'était de l'inouï que Lionel amenait sur la scène: grâce aux jeunes musiciens dont il s'était entouré, il voit sa puissance, son tempérament explosif éclater. Après avoir survolté toutes les salles de concert et de danse américaines, il porte son vibraphone en Europe, lors de l'année 1953.

Cependant ce n'est pas à la tête de sa bruyante cavalerie que nous trouverons le meilleur de Lionel Hampton, mais avec le quartet de Goodman, et à la tête de ses petites formations de studios. Ses meilleurs enregistrements sont: "On the Sunny side of the street" avec Johnny HODGES, "Who Babe" avec Hodges et Cootie WILLIAMS, "Muskrat Ramble" avec Harry James et Benny Carter. De nos jours, Hampton poursuit une carrière triomphale dans une vie qui n'est plus tout à fait celle du jazz; mais aucun ne l'a oublié, grâce aux merveilleux disques qu'il a laissés. Nous avons vu Ellington; nous quittons maintenant le "swing" pour aborder les grands orchestres.

Commençons par JIMMY LUNCEFORD. A son apogée, cet orchestre était ce qu'on pouvait imaginer de plus spectaculaire, que ce soit par sa formation d'une rigidité militaire ou que ce soit par le nombre de ses instrumentistes. Les solistes étaient toujours au second plan dans les arrangements. Cependant quelques personnalités ressortent de cet ensemble bien soudé: Trummy YOUNG au trombone, qui joue maintenant dans les "All Stars" de Louis Armstrong, le sax alto Willie SMITH. Quant aux trompettes, c'était un ensemble de grande allure non seulement dans les envolées vers l'aigu mais aussi dans les mélodies instrumentales. Nous arrivons enfin à Count BASIE. Né en 1904 à Red

Bank dans le New-Jersey, cet homme modeste est considéré par une très forte majorité de critiques et de musiciens comme le meilleur des chefs d'orchestre de jazz actuel. Vers 1925, Art Tatum lui enseigne les premiers rudiments de l'orgue. Vers 1927, Basie est engagé dans l'ensemble des "Blue Devils". Après quelques tournées, les membres se séparent. Basie organise un petit groupement avec Jimmy Rushing, Walter Page et Edward Lewis; puis vint se joindre à eux celui qui allait devenir l'un des meilleurs éléments: LESTER YOUNG. Cet orchestre débute à New York vers la fin de 1936 grâce à l'intervention de Benny Goodman. Le succès lui sourit aussitôt et il a toujours été égal à lui-même. La section rythmique était remarquable ainsi que les solistes. Le contraste entre les déchainements de la formation et les notes légères du piano était très marqué. Un morceau typique de ce genre est: "Nails" enregistré en 1951.

Voilà la fin de cette période du "Middle Jazz". Pourtant j'ai l'impression d'avoir oublié des tas de musiciens qui ont eu leur mot à dire: CHU BERRY, RED NORWO, CLYDE HART et... bien d'autres! Ce que j'ai essayé de faire, c'est de dégager les figures principales car la période classique fut très riche en révélations. Duke ELLINGTON sera le point de départ de l'afro-cubanisme avec DIZZIE GILLEPSIE, le swing de prolongera dans les "temps modernes" ainsi que les grands orchestres.

J. POMART (4°C.)

+++++++  
FABLES-EXPRESS.

De Maître Plume, le notaire,	†	Il était né à Besançon.
Latan est clerc et locataire;	†	Le docteur lui déconseilla
En supplément de son loyer	†	De boire plus que raison.
Toute rature il doit payer.	†	Mais cette sagesse il refusa.
<u>moralité:</u>	†	<u>moralité:</u>
Latan paie rature et le terme	†	Dans le Doubs, abstiens-toi...
au maître...	..	

.....

Pour élire Miss Epiderme,	†	
On cherchait un bailleur de fonds,	†	Tous les beaux garçons de la fro-
Parce qu'on devait payer ferme	†	magerie
La gagnante de l'élection.	†	Ont organisé une sauterie.
<u>moralité:</u>	†	<u>moralité:</u>
Qui paiera les peaux classées?	†	Y a pas de laids qu'ont dansé...

.....  
DEFINITIONS.

SENS: Ville si souvent remarquable qu'on la dit unique.

VICRE: L'amarré est chaussée.

ARMURERIE: Home d'armes.

## LA CHRONIQUE DU JAZZ

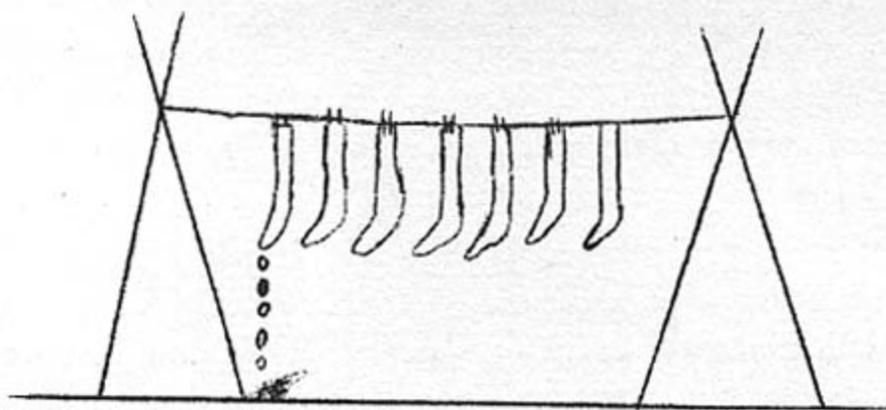
+++++

Nous en étions restés la dernière fois à ART TATUM que nous avions considéré comme l'un des géants du Jazz. Commençons aujourd'hui par NAT KING COLE. Ce pianiste originaire de l'Alabama a gardé du sud un délicieux accent qui a fait beaucoup pour populariser son champ sincère, habile et sans prétention. Il est connu du monde entier comme chanteur de ballades américaines mais il est aussi, et d'une manière bien moins commerciale, un très fin, sensible et nuancé pianiste. Ce pendant nous en reparlerons un peu car il a quitté le monde du jazz, pour celui des variétés où les recettes sont meilleures.

Passons maintenant à LIONEL HAMPTON. C'est un des maîtres de ceux que l'on appelle "l'ère swing" dans l'histoire du jazz. Né à Louisville dans Kentucky le 12 avril 1907. Lionel était le batteur de l'orchestre Les Hite. Il rencontra Louis Armstrong en 1932, lors d'une séance d'enregistrement; celui-ci lui conseille d'étudier le vibraphone très sérieusement, lui promettant un bel avenir. La prédiction se réalisa quelques années plus tard quand BENNY GOODMAN l'incorpore dans son trio. En 1940 Lionel quitte cet orchestre et décide de voler de ses propres ailes. C'était de l'inouï que Lionel amenait sur la scène: grâce aux jeunes musiciens dont il s'était entouré, il voit sa puissance, son tempérament explosif éclater. Après avoir survolté toutes les salles de concert et de danse américaines, il porte son vibraphone en Europe, lors de l'année 1953.

Cependant ce n'est pas à la tête de sa bruyante cavalerie que nous trouverons le meilleur de Lionel Hampton, mais avec le quartet de Goodman, et à la tête de ses petites formations de studios. Ses meilleurs enregistrements sont: "On the Sunny side of the street" avec Johnny HODGES, "Who Babe" avec Hodges et Cootie WILLIAMS, "Muskrat Ramble" avec Harry James et Benny Carter. De nos jours, Hampton poursuit une carrière triomphale dans une vie qui n'est plus tout à fait celle du jazz; mais aucun ne l'a oublié, grâce aux merveilleux disques qu'il a laissés. Nous avons vu Ellington; nous quittons maintenant le "swing" pour aborder les grands orchestres.

Commençons par JIMMY LUNCEFORD. A son apogée, cet orchestre était ce qu'on pouvait imaginer de plus spectaculaire, que ce soit par sa formation d'une rigidité militaire ou que ce soit par le nombre de ses instrumentistes. Les solistes étaient toujours au second plan dans les arrangements. Cependant quelques personnalités ressortent de cet ensemble bien soudé: Trummy YOUNG au trombone, qui joue maintenant dans les "All Stars" de Louis Armstrong, le sax alto Willie SMITH. Quant aux trompettes, c'était un ensemble de grande allure non seulement dans les envolées vers l'aigu mais aussi dans les mélodies instrumentales. Nous arrivons enfin à Count BASIE. Né en 1904 à Red



Proverbe connu  
(mais enrhumé)

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
I	S	T	R	A	S	B	O	U	R	G
2	A	R	O	S	A	/	S	A	U	L
3	V	I	S	T	U	L	E	/	P	O
4	I	P	S	O	S	/	E	M	E	U
5	G	A	I	N	S	/	/	A	R	C
6	L	I	N	/	U	V	/	R	T	E
7	I	L	I	/	R	O	T	I	/	S
8	A	L	/	V	E	S	I	N	B	T
9	N	E	V	E	/	/	R	E	V	E
10	O	S	T	R	A	C	I	S	E	R

Solution des mots croisés du numéro précédent.

L'ECOLE DU RIRE

Les organes de la circulation sont les pieds (joint croquis)  
Le Dahomey était soumis à un tyran lubrique et sanguinaire: René Bazin.  
Ce sont les frères Montgolfier qui, les premiers, ont fait voler le ballon de Guebwiller.

La reine Victoria fut la plus longue reine sur le trône.  
La grosseur de Louis XIV l'empêchait de monter à cheval.  
La pesanteur c'est que s'il n'y en avait pas, on volerait.  
Un angle de 170° est un angle obscène.

Alexandre-le-Grand entra dans Troie déguisé en cheval de bois.

## L'AVENIR EST ENTRE NOS MAINS.

+++++++

Education, Pédagogie, mots-tabous n'est-ce pas? Ah vrai dire, nous sommes parties pour Phalempin avec l'intention de bien nous "marrer". Mais nous avons été très surprises de découvrir une nouvelle conception de la Pédagogie, de l'Education. Les vieilles méthodes traditionnelles, c'est très bien, mais pas très enthousiasmant, pas vrai?

Mais à Phalempin, je vous assure qu'il s'agit d'une révolution! Nous n'avons jamais pris conscience de nos responsabilités-oh, je ne tiens pas à faire de la morale, on nous en fait assez-mais il faut réfléchir sérieusement à la question. Dans quelques années, nous serons de "vieux tableaux", nous suivrons notre train-train, pleinement satisfaits et, en vérité, nous passerons à côté de véritables problèmes sans les voir. Nous sommes instituteurs, très bien, mais après? Quelle culture ont-ils?

Nous aurons mieux compris encore à Phalempin quel rôle pratique l'instituteur pouvait remplir auprès des adolescents sortis de l'école. Inutile de préciser que les "cours" sont inadéquats; comment s'y prendre? Phalempin nous l'apprend, et nous propose trois solutions:

-Le cinéma;

-La lecture vivante;

-L'art dramatique. suite au prochain numéro: le "cinéma à l'avant-garde du progrès"

SZYMCZAK Danièle (4°D)

+++++++

### LA CIGALE ET LA FOURMI (racontée par un Arabe)

Ca ci onne histoire de La Fontain:

Ji si bas borquoi la ségale tout l'iti, il avi chanté basqu'il it gountan. Il fisi grande cholor. Apri quand il vient froidi, y trouvi rien bor mangi. Y risti bas pitite morceau de mouche, y risti bas pitite morceau de mirmisseau. J'isi bas quisqui ci mirmisseau. Ji crois un pitite soge por trapi di poisson. Barisien y dit asticou.

Alors quisqu'il fit la ségale; y marche, y va dans la maison di la fourmi, y dit:

-Fi moi blisir, donne-moi quiq soge bor mangi. La fourmi y répond à la ségale: "Fote malcan! Ji donne rien di tout, toute l'iti tu chantes, à brisan vatandansi... Après, j'i si bas quoi qu'il arrive. Ji crois la ségale y crive basqu'y mange pas et la fourmi y crive aussi basqu'y mange trop?"

Recueilli par DEPRET-(1°C.)

+++++++

A sa mère qui lui disait "Mais pourquoi manges-tu si vite?", Chantal a répondu: "C'est parce que j'ai peur de ne plus avoir faim"...

La lecture est d'abord une expérience qui engage l'être vivant tout entier dans ses aspects individuels et collectifs.

Le lecteur est supposé en état second, dans lequel il reçoit distinctement une expérience donnée pour déjà vécue, et dont l'agencement et l'ordonnance n'en présentent qu'une facette choisie préalablement par la volonté de l'auteur. Nous verrons par la suite que cette volonté n'est pas l'élément unique ni déterminant de la sélection, mais qu'elle s'accompagne d'une série de sélecteurs moraux, sociaux, économiques, politiques, esthétiques... et parfois d'un sélecteur puissant et non négligeable: le hasard.

Donnons dès maintenant pour principe que si chaque individu est un lecteur "en puissance", aucune nécessité vitale ne le porte à accomplir l'acte de lire. L'instinct de conservation connaît les actes de respirer, de se nourrir, de boire; l'instinct de reproduction commande l'acte sexuel, même si, en toute liberté, à la suite de motivations psychologiques, on puisse manger, boire ou aimer, en négligeant la notion de nécessité.

Il faut qu'intervienne, grâce à l'éducation, le désir de connaître, le désir d'éprouver, c'est-à-dire en quelque sorte, celui de s'enrichir intellectuellement, pour que l'individu soit porté à accomplir l'acte de lire (Dans un cas absolu, ce désir peut devenir un besoin physique, et la lecture un calmant ou un danger). Mais rare sont ceux qui lisent "pour lire". En fait, chacun a une raison avouable ou non qui justifie son action.

Ainsi, nous pouvons, une fois admis le principe que nous voulons lire ou que nous sommes à même de lire, établir en quelles circonstances l'individu est appelé à lire.

D'emblée, qu'on le veuille ou non, le fait de lire donne, dans une société civilisée, une première définition sociale: être analphabète, c'est être primaire. Mais cette définition ne comporte aucune marque de mépris social pour l'individu, elle ne fait que porter témoignage sur l'état de la culture et de l'éducation d'une nation. La politique culturelle de l'état est seule en cause.

Ensuite nous voyons qu'il ne suffit pas de savoir lire pour bien lire. Là encore, il nous faudrait revenir sur le problème. Qu'il nous suffise de prendre note pour l'instant que, si le fait de lire constitue une première promotion sociale, le fait de lire de bonnes choses sera un élément déterminant de la valeur humaine et sociale des êtres.

Nous avons déjà posé comme principe que l'éducation reçue est à la base de lire, voyons maintenant dans quelles circonstances s'accomplit la lecture. D'abord, le lecteur est un consommateur. Et cette notion suffit pour nous démontrer que la situation du lecteur implique un aspect individuel et un

aspect collectif du problème.

Sur le plan individuel, une fois donnée la possibilité de lire, il faut considérer que le désir peut être motivé par des facteurs divers: le goût le souci de savoir, notamment, mais également l'habitude, le hasard, la réussite professionnelle ou sociale... Et enfin par un facteur puissant: le temps. Car il faut effectivement du temps pour lire. En gros, on distingue dans l'existence d'un individu trois moments de disponibilité, mais si l'on songe que dans ces moments, il lui faut accomplir toutes les actions, de celles de nécessité vitale et sociale, à celles d'intérêt personnel, on voit que cela risque de ne plus laisser beaucoup de temps pour satisfaire le désir de lire (voire même quelquefois la nécessité).

Les trois moments de disponibilité sont:

- 1°) Les moments creux irrécupérables: transports, repas...
- 2°) Les heures régulières de liberté: après la journée de travail, pendant la pause...
- 3°) Les périodes de non-activité: dimanches, congés, retraite, maladie...

André STEIGER.

Quelques mots sur A. Steiger qui fut notre moniteur dévoué au cours du stage d'Art Dramatique. En tant que metteur en scène, il monta une pièce de Brecht intitulée: "Tambours dans la Nuit" qui recueillit toutes les faveurs des critiques et des spectateurs. Aidé de Jacques Debary, il réalisa à Lyon "Erick XIV" au cours d'un stage. Vous pourrez lire la suite de cet article dans notre prochain numéro.

+++++

A NOS LECTEURS...

La Rédaction de la Riguinguette s'excuse auprès de ses lecteurs du retard apporté à la parution de ce numéro. Elle ne cherche pas à se disculper par quelque tour de passe-passe... mais elle leur dit simplement que le Stage Pédagogique effectué ce mois de Janvier y a été pour beaucoup!

Les Rédacteurs souhaiteraient par ailleurs que la "Rubrique des Anciens" et la "Tribune Libre" ne soient pas aussi délaissées qu'elles le sont actuellement... Nous acceptons tous les articles que vous voudrez bien nous adresser... Merci d'avance et bon courage!

La REDACTION.

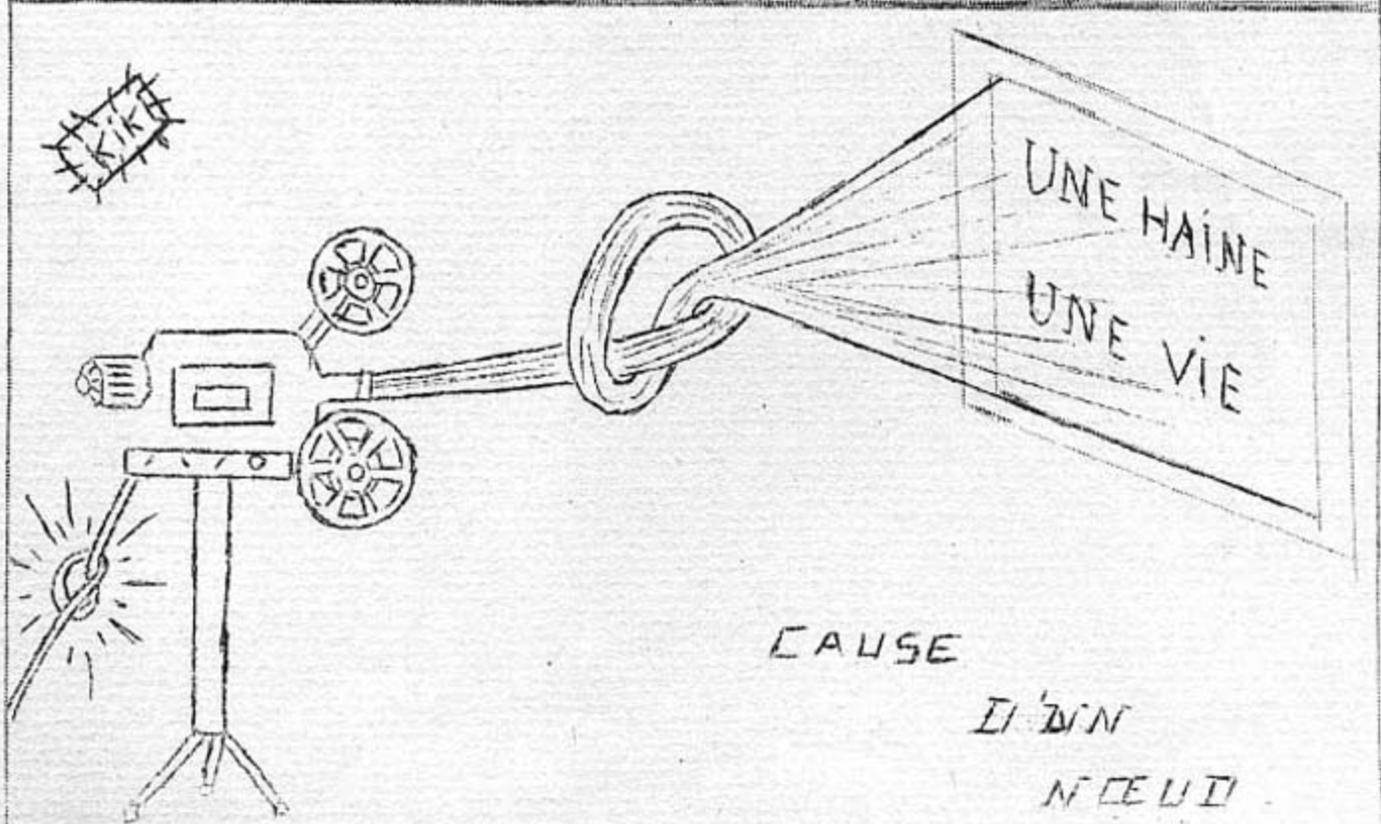
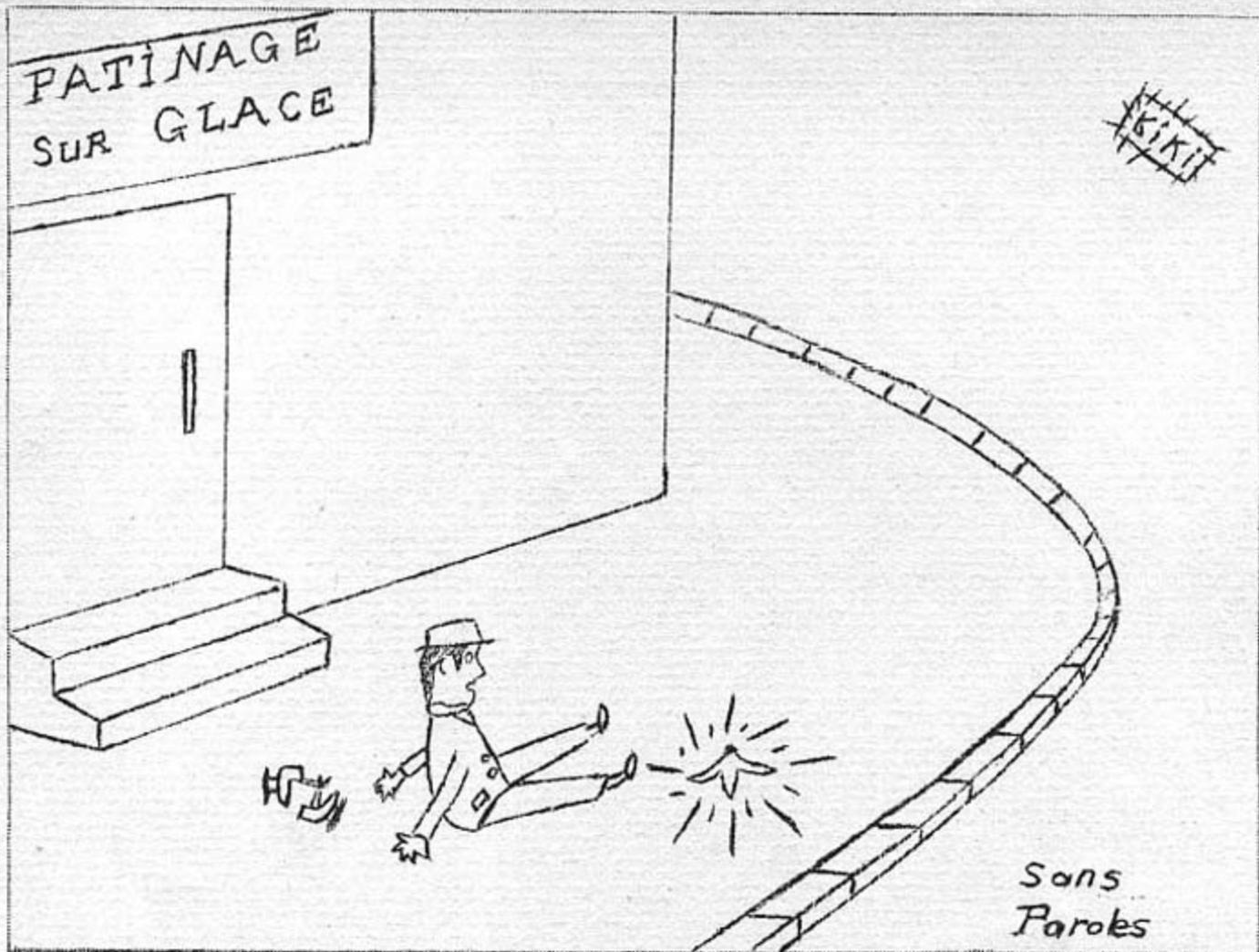
+++++

Fil à retordre Quel lien de parenté existe entre un jeune homme et la femme du père du mari de la fille de l'épouse de son grand-père maternel?

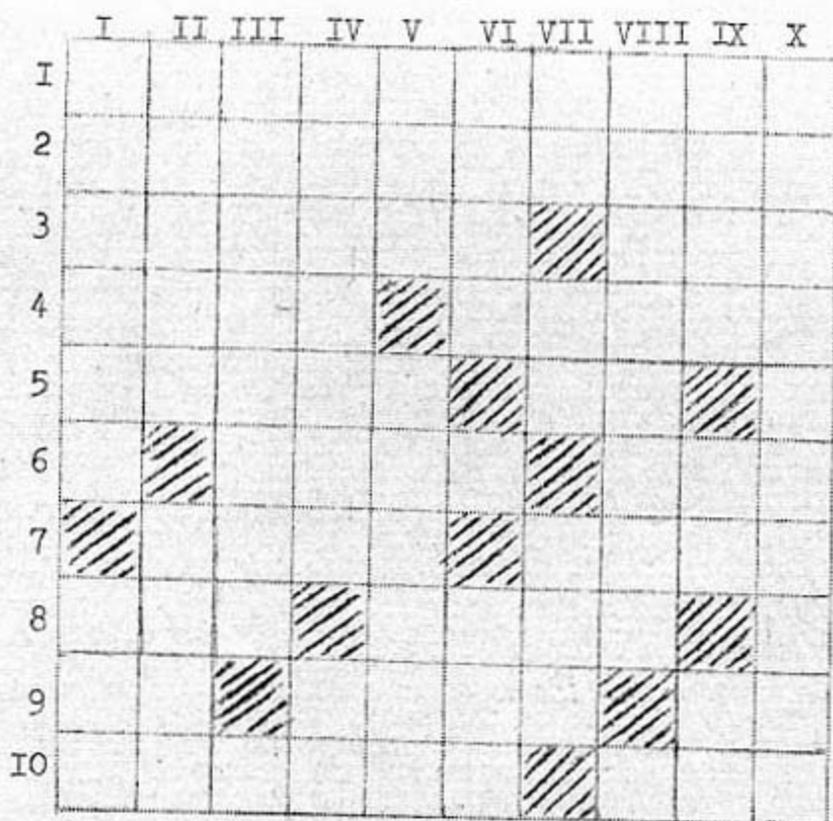
+++++

Définition: PECULE. Somme prélevée sur le produit du travail des condamnés et dont une partie leur est remise à leur libération....

+++++



NOUVEAUX MOTS CROISÉS.



HORIZONTALEMENT:

- I-Sert à mesurer la vitesse du vent.  
2-Action de nommer à un emploi.  
3-Le fourmilier en est un. Plate-forme flottante.  
4-Fruit sauvage. Unité de mesure.  
5-Animal pyrénéen. Article arabe.  
6-Désignait la choréide. Colère.  
7-Lieu de délices. Fer anglais.  
8-Mot liturgique. Son abréviation désigne une voiture.  
9-Possessif. Appartient à l'arbre. Pronom personnel.  
10-Tire à toi. Étendue d'eau.

VERTICALEMENT:

- I-Appauvrissement du sang. Relation inversée.  
II-Concrétion. Situation.  
III-Peut servir à qualifier l'Irlande.  
IV-Déesse. Affirmation.  
V-Du verbe avoir. Ancienne monnaie.  
VI-Coureur cycliste. Dans la divinité.  
VII-Conjonction. Possessif. Fin de participe.  
VIII-Certains enfants en ont une.  
IX-Du verbe rugir en anglais. Lettre grecque. Pronom personnel.  
X-Répandre une culture.